Description De Deux Rosiers Appartenant A La Flore D'Indre-Et-Loire

M. E-H. Tourlet

To cite this article: M. E-H. Tourlet (1902) Description De Deux Rosiers Appartenant A La Flore D'Indre-Et-Loire, Bulletin de la Société Botanique de France, 49:4, 196-203, DOI: [10.1080/00378941.1902.10830931](https://doi.org/10.1080/00378941.1902.10830931)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1902.10830931>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 3

View related articles [↗](#)

qui, bien que riche lui-même en phosphates, n'en laisse pas déposer dans la membrane qui l'entoure.

Au contraire, dans les éléments du bois dont les membranes sont riches en phosphates, le protoplasme souvent appelé à disparaître rapidement (vaisseaux et fibres ligneuses) cède ses phosphates à la membrane épaisse qu'il construit rapidement avant de disparaître totalement.

Enfin, si on considère que les phosphates et les silicates entrent toujours dans une proportion assez importante dans les tissus dits *lignifiés*, c'est-à-dire imprégnés de lignine, et que les phosphates sont aussi en notable proportion dans les organes de soutien des animaux, dans le squelette, on est naturellement amené à penser que chez les plantes ils jouent un rôle analogue, et sans vouloir enlever totalement à la lignine le rôle de substance durcissante du bois, on peut admettre qu'elle est fortement aidée dans cette fonction par les sels qui l'accompagnent et en particulier par les phosphates.

DESCRIPTION DE DEUX ROSIERS APPARTENANT A LA FLORE
D'INDRE-ET-LOIRE; par **M. E.-H. TOURLET.**

Linné, dans son *Species plantarum*, donnant la nomenclature de toutes les plantes connues alors, mentionnait 14 espèces de Rosiers seulement; Boreau, dans la troisième édition de sa *Flore du Centre de la France et du Bassin de la Loire*, publiée en 1857, en décrivait 74 et, moins de vingt ans après, en 1876, Déséglise en signalait dans la même région 141 espèces. On en compte beaucoup plus aujourd'hui.

Ces plantes peuvent être classées par groupes fort distincts les uns des autres, si l'on ne considère que les formes typiques de chacun d'eux, mais se reliant presque toujours entre eux par des formes moins bien caractérisées et qui établissent le passage de l'un à l'autre. Ces groupes correspondent aux espèces des anciens auteurs, souvent désignées aujourd'hui sous le nom d'espèces de premier ordre.

Les formes qui les composent sont généralement très voisines les unes des autres, et les botanistes ne sont pas d'accord sur la valeur qu'il convient de leur donner dans la classification. Doit-on les considérer comme des espèces affines ou comme de simples

variations? ou bien doit-on n'y voir que des produits d'origine hybride? Cette question est, dans bien des cas, difficile à résoudre, d'autant plus difficile même que l'on sait aujourd'hui, grâce aux observations d'horticulteurs et de rhodologues éminents, que des Rosiers, dont l'origine hybride ne peut être mise en doute, donnent des graines reproduisant par semis des êtres identiques à ceux qui les ont fournies, de telle sorte que ces plantes peuvent se reproduire indéfiniment avec tous leurs caractères. Or c'est là précisément le critérium que l'on employait autrefois pour distinguer les espèces des variations accidentelles ou des hybrides.

Il est donc bien probable qu'un grand nombre de nos formes spontanées sont des hybrides dont l'origine est fort ancienne et qui se sont perpétués en produisant souvent, par de nouveaux croisements, des formes intermédiaires entre les hybrides primitifs, c'est-à-dire des métis.

Quoi qu'il en soit, les savants qui se sont occupés spécialement de l'étude de ce genre difficile, notamment Déséglise et M. Crépin, sont d'avis qu'il convient de décrire minutieusement et de dénommer chacune de ces formes, comme autant d'espèces distinctes.

Depuis plus de quarante ans que j'herborise en Indre-et-Loire, j'ai rencontré dans ce département un assez grand nombre de Roses intéressantes. Elles ont, pour la plupart, été étudiées et signalées dans le Bulletin par notre regretté confrère, M. Chastaingt, qui, pendant longtemps, a fait de ce genre l'objet exclusif de ses études et à qui je communiquais alors toutes mes récoltes. Je désire cependant appeler l'attention des rhodologues sur deux Rosiers, dont l'un, un hybride, n'a pas été étudié par M. Chastaingt, et dont l'autre, nommé par lui *R. farinosa*, est distinct de la plante que l'on désigne généralement sous ce nom.

Le premier provient du croisement de deux Rosiers appartenant, l'un à la section des *Gallicanæ*, l'autre à celle des *Tomentosæ*.

Les cas d'hybridité sont rares entre les espèces de ces deux sections. Déséglise, dans son *Catalogue raisonné*, ne cite qu'une plante ayant cette origine, le *R. genevensis* Puget (Déség. *loc. cit.*, p. 312). Depuis cette époque, M. l'abbé Boullu en a fait connaître deux

autres : le *Rosa pseudo-vestita* Boullu *ap.* Car. et Saint-Lag., *Étude des fl.*, p. 289 ; et le *R. marcyana* Boullu, in *Bull. Soc. Dauph.*, p. 110 et *ap.* Car. et Saint-Lag., *loc. cit.*, p. 283.

Les deux premiers paraissent provenir du croisement d'un *R. gallica* (*sensu lato*) avec un *R. tomentosa* à folioles surdentées, tandis que le troisième semble avoir plutôt pour parent un *R. tomentosa* à folioles simplement dentées (*R. cinerascens* Dum.).

Enfin, tout récemment, M. Rouy en a signalé trois autres formes : l'une est une variété semi-double du *R. genevensis*, tandis que les deux autres se rattachent au contraire au *R. marcyana* (1).

La plante d'Indre-et-Loire, qui, pendant longtemps, m'a beaucoup intrigué et que j'ai classée successivement, d'abord dans les *Gallicanæ*, puis dans les *Tomentosæ*, sans pouvoir l'identifier avec aucune forme connue, a été étudiée récemment par l'un de nos plus savants rhodologues, M. Ozanon, à qui j'en avais adressé des échantillons avec fleurs et fruits. Cet éminent botaniste m'a confirmé dans l'opinion que je m'étais faite que cette Rose était inédite. Il m'a indiqué les affinités qu'elle présente avec le *R. genevensis* et m'a signalé les caractères qui la séparent du *R. pseudo-vestita* et du *R. marcyana*. Enfin il m'a adressé, à l'appui de ses observations, la copie de la description *princeps* de chacune de ces plantes. C'est donc à lui que je suis redevable des matériaux qui me permettent de décrire aujourd'hui la Rose de Chinon (*Rosa cainonensis*).

Le second est un Rosier de la section des *Tomentosæ*, appartenant au groupe des *Tomentosæ-Farinosæ*, c'est-à-dire des tomenteuses à pédicelles lisses, glabres ou finement et mollement pubescents-tomenteux, mais non hispides-glanduleux.

Ce groupe contient plusieurs formes qui correspondent à des formes analogues du groupe des *Tomentosæ-Glandulosæ*. Ce sont notamment le *R. farinulenta* Crép., qui, par ses folioles à dents simples, dépourvues de glandes à la face inférieure, correspond au *R. cinerascens* Dum., près duquel il doit être placé si l'on prend pour base de la classification le mode de dentelure des folioles ; puis le *R. farinosa* Bechst. qui, par ses folioles doublement dentées-glanduleuses et à face inférieure munie de glandes

(1) Rouy, *Flore de France*, tome VII, additions, pp. 411-412.

sur les nervures secondaires, a sa place marquée près du *R. Seringeana* Godr. (*R. cuspidatoides* Crép.) et des formes voisines (1).

La plante que j'ai rencontrée aux environs de Chinon ne peut être identifiée ni avec l'une, ni avec l'autre des deux précédentes. Par ses folioles doublement dentées-glanduleuses, à face inférieure dépourvue de glandes sur les nervures secondaires et n'en offrant qu'un petit nombre sur la nervure médiane, elle tient, dans les *Tomentosæ-farinosæ*, la place que le *R. Smithiana* (*R. tomentosa* type, Dés., *Cat.*, p. 315) occupe dans les *Tomentosæ-Glandulosæ*. Lorsque je la communiquai à M. Chastaingt, en 1883, cet observateur minutieux ne trouvant pas à cette Rose tous les caractères du *R. farinosa* et voyant du reste que les styles étaient glabres et les folioles à peu près dépourvues de glandes en dessous, me dit que ce devait plutôt être le *R. farinulenta*. Mais il modifia bientôt cette manière de voir et, quelques années plus tard, dans son *Énumération des Rosiers du département d'Indre-et-Loire* (2), il signalait ma plante sous le nom de *R. farinosa* Bechst., nom qu'elle porte encore dans son herbier.

Un examen minutieux de cette belle Rose m'ayant démontré plus tard que, si elle se rapproche du *R. farinosa* plutôt que du *R. farinulenta*, elle diffère cependant de l'un et de l'autre, je lui donnai en herbier le nom de *R. pseudo-farinosa*, sous lequel je la décris aujourd'hui.

I

ROSA CAINONENSIS Nobis (*R. gallica-tomentosa* Christ, forma *cainonensis* Nob.; *R. genevensis* Puget var. *cainonensis* Nob. *in herb.*).

Arbrisseau vigoureux, à tiges atteignant souvent près de 2 mètres de hauteur, à rameaux raides et ordinairement dressés.

(1) Les auteurs qui ont parlé du *R. farinosa* en ont donné des descriptions qui ne concordent pas entre elles. N'ayant pu prendre connaissance de la description originale de cette plante, je lui donne comme caractères distinctifs ceux que lui a assignés M. Rouy, dans sa *Flore de France* : « styles hérissés; folioles à dents composées-glanduleuses, toutes munies de glandes à la face inférieure sur les nervures secondaires », caractères que ce botaniste a dû vérifier sur la description *princeps* ou sur des échantillons authentiques.

(2) *Bulletin de la Société botanique de France*, t. XXXV (1888), pp. 131-133.

Aiguillons effilés quoique assez robustes, allongés, inégaux; les plus longs atteignant 10-12 mill. de longueur, un peu arqués mais non crochus, très comprimés, à base dilatée mais n'ayant que 1 à 2 mill. de largeur et souvent 5 à 6 de longueur; ceux des rejets et des rameaux florifères rougeâtres, ces derniers dégénérant assez souvent en acicules, surtout au voisinage de l'insertion des feuilles, ou en soies glandulifères sur les rameaux de l'inflorescence.

Feuilles la plupart à 5-7 folioles assez nettement discolores.

Pétiole tomenteux, canaliculé et abondamment chargé de glandes en dessus, légèrement glanduleux et aiguillonné en dessous.

Folioles très amples, les latérales sessiles ou subsessiles, la terminale longuement pétiolulée; les inférieures elliptiques, obtuses; les supérieures plus grandes, ovales ou légèrement obovales, aiguës ou même acuminées au sommet, surtout la terminale, et atteignant souvent 35 à 45 mill. de largeur sur 50 à 65 de longueur. Face supérieure verte, finement pubescente-tomenteuse et douce au toucher; face inférieure blanchâtre, abondamment et mollement velue-tomenteuse, ne présentant que quelques glandes éparses sur la nervure médiane. Dents larges, toutes surdentées-glanduleuses.

Stipules étroites, les supérieures un peu plus larges que les inférieures, mais non réellement dilatées; toutes glabres en dessus, pubescentes et plus ou moins chargées de glandes en dessous, toujours abondamment ciliées-glanduleuses sur les bords; parties libres triangulaires et assez courtes dans les feuilles inférieures, lancéolées et longuement acuminées dans les supérieures, non ou peu divergentes.

Inflorescence rameuse, corymbiforme, ordinairement à 7-15 fleurs, plus rarement 3-5, parfois plus de 20 sur les rameaux les plus vigoureux. Pédicelles assez longs, chargés de soies glandulifères qui s'étendent souvent jusque sur les ramifications supérieures de l'inflorescence.

Bractées ovales-lancéolées, acuminées, aiguës, glabres et ordinairement luisantes en dessus, pubescentes-soyeuses en dessous, glanduleuses sur les bords, plus courtes que les pédicelles.

Tube du calice ovoïde-subglobuleux, pourpré, abondamment hispide-glanduleux.

Divisions calicinales ovales, appendiculées au sommet, à appendice étroit et saillant sur le bouton; toutes blanchâtres et finement pubescentes-aranéuses à la face interne, glabrescentes mais abondamment chargées de glandes à la face externe, réfléchies après l'anthèse, puis étalées (parfois même un peu redressées) et persistant jusqu'après la coloration du fruit.

Styles courts, hérissés.

Disque plan.

Fleur d'un rouge très vif, atteignant 5 et 6 centimètres de diamètre.

Fruit toujours fertile, subglobuleux, arrondi à la base, un peu contracté au sommet, abondamment hispide-glanduleux, à soies toutes égales et terminées par une glande pourprée.

Commence à fleurir vers le 15 mai; n'a plus de fleurs avant la fin de juin, souvent même dès le 20 juin. Ses fruits rougissent à la fin de juillet ou dès le commencement d'août.

Croît dans une haie au-dessus de la ferme de la Rochinerie et à l'ouest des ruines du château de Cécigny, sur la commune de Lerné, canton et arrondissement de Chinon (Indre-et-Loire).

Observations. — Cette plante se rapproche des *Gallicanæ* par ses rameaux partiellement hétéracanthes, sétigères; l'ampleur et la forme de ses folioles; ses stipules étroites, les supérieures non sensiblement dilatées; ses pédicelles allongés; ses fleurs très larges et très vivement colorées. Elle ressemble aux *Tomentosæ* par son port, ses rameaux partiellement homéacanthes, ses feuilles mollement pubescentes ou tomenteuses sur les deux faces; ses stipules supérieures un peu plus larges que les inférieures, sans être positivement dilatées; son inflorescence pluriflore ou multiflore, présentant même ce caractère d'une façon souvent exagérée.

Elle ne peut être confondue avec le *R. marcyana* Boullu, qui a les rameaux pubescents au sommet, les folioles presque toutes simplement dentées et à dents non glanduleuses, les fleurs plus pâles; ni avec ses deux variétés (β . *longiseta* et γ . *rotundifolia* Rouy) dont les folioles présentent la même dentelure. Elle diffère très sensiblement aussi du *R. pseudo-vestita* Boullu, qui est beaucoup plus grêle; dont les folioles, au lieu d'être mollement pubescentes ou tomenteuses sur les deux faces, sont parsemées en dessus de poils apprimés et velues en dessous surtout sur les nervures, et dont les fleurs sont plus petites et les fruits lisses. Elle se distingue facilement enfin de la forme *semiplena* du *R. genevensis* Pug., dont les fleurs sont semi-doubles, et les fruits oblongs, à soies les unes fortes et aciculaires, les autres ténues et glanduleuses. Elle n'a réellement de rapports qu'avec le *R. genevensis* type, qui cependant est moins robuste, a les folioles assez abondamment glanduleuses en dessous, l'inflorescence moins fournie, les pédicelles plus courts, les fleurs moins grandes, la corolle d'un beau rose et non pas rouge, les fruits moins nettement globuleux.

II

ROSA PSEUDO-FARINOSA Nobis (*R. tomentosa* Smith (*sensu lato*), var. *pseudo-farinosa* Nob., *in herb.*).

Arbrisseau assez élevé, atteignant environ 1^m,50 de hauteur, à rameaux un peu flexueux et à ramuscules florifères assez courts.

Aiguillons grêles, allongés, ayant 10 à 12 mill. de longueur, étalés et presque droits, à base dilatée, ovale et relativement courte (3 à 4 mill. de largeur sur 4 à 5 de longueur dans les aiguillons les plus robustes); ceux des rameaux florifères rougeâtres, plus petits, peu abondants, souvent nuls.

Feuilles la plupart à 5 folioles.

Pétiole blanchâtre-tomenteux, étroitement canaliculé et parsemé de quelques glandes en dessus, non ou à peine glanduleux mais ordinairement aiguillonné en dessous.

Folioles assez amples, les latérales sessiles ou subsessiles, la terminale longuement pétiolulée; les inférieures ovales-elliptiques, souvent obtuses; les supérieures un peu plus allongées, aiguës, la terminale même parfois légèrement acuminée et atteignant jusqu'à 50 et 55 mill. de longueur. Face supérieure d'un vert pâle, à tomentum fin et doux au toucher; face inférieure blanchâtre, à tomentum plus abondant, dépourvue de glandes pédicellées sur le parenchyme et les nervures secondaires, la côte médiane seule, surtout celle de la foliole terminale, offrant quelques glandes éparses. Dents toutes composées-glanduleuses, chacune d'elles offrant 1 à 3 denticules terminés par une glande.

Stipules assez étroites, glabres en dessus, finement velues en dessous, ciliées-glanduleuses sur les bords; parties libres triangulaires ou triangulaires-lancéolées, mais toujours assez courtes, aiguës et un peu divergentes.

Pédicelles solitaires ou fasciculés par 2-3, rarement plus, allongés, lisses, glabres ou pubescents-tomenteux, mais toujours dépourvus de soies glanduleuses; le plus âgé de chaque fascicule ordinairement glabre, les autres tomenteux et conservant leur tomentum jusqu'à la maturité complète du fruit.

Bractées ovales-lancéolées, acuminées, aiguës, glabres en dessus, finement velues en dessous, ciliées-glanduleuses sur les bords, plus courtes que les pédicelles.

Tube du calice ovoïde, glabre.

Divisions calicinales ovales, appendiculées au sommet, finement tomenteuses-aranéennes à la face interne, pubescentes et à peine glanduleuses sur le dos et sur les bords; 2 entières, 3 pinnatifides, toutes

saillantes sur le bouton, mais plus courtes que le pédicelle et que la corolle, réfléchies immédiatement après l'anthèse et persistant presque jusqu'à la maturité complète du fruit.

Styles libres, glabres.

Disque plan.

Fleur rose, large de 35 à 45 mill., à pétales non ciliés.

Fruit rouge, subglobuleux, arrondi à la base, un peu atténué au sommet, complètement glabre et lisse.

La fleur s'épanouit dès le commencement de juin.

Croît dans la forêt de Chinon, sur le bord de l'allée Charles-le-Téméraire, commune de Saint-Benoist (Indre-et-Loire).

Observations. — Cette plante ne peut être confondue qu'avec les *R. lanuginosa* Ravaud, *farinulenta* Crép., et *farinosa* Bechst. Les deux premiers s'en distinguent à première vue par leurs folioles plus petites et à dents simples; le troisième, par ses styles hérissés et par ses folioles dont la face inférieure est pourvue de glandes sur les nervures secondaires.

Voici du reste quels sont les caractères qui distinguent de la plante d'Indre-et-Loire le *R. farinosa* de la presqu'île de la Manche, caractères étudiés sur des échantillons recueillis à Négreville par le Dr Lebel et communiqués par M. Ozanon :

La Rose de Négreville diffère de celle de la forêt de Chinon par les ramuscules florifères plus allongés, abondamment aiguillonnés et à aiguillons plus robustes; les feuilles la plupart à sept folioles; les pétioles parsemés de glandes nombreuses et plus abondamment aiguillonnés; les folioles plus petites, la terminale longue de 25 à 35 millimètres, à face supérieure moins fortement pubescente-tomenteuse et à face inférieure moins pâle; la côte médiane de toutes les folioles munie de glandes pédicellées qui se retrouvent, mais en petit nombre, sur quelques-unes des nervures latérales; les pédicelles plus courts, le tube du calice subglobuleux; les styles hérissés; la fleur un peu plus petite, à pétales ciliés dans leur moitié inférieure. Je n'ai pas vu les fruits. — Cette plante, qui est le *R. farinosa* de Boreau (*Flore du Centre*, t. II, p. 232), de Déséglise (*Revision du groupe Tomentosa*, p. 17), et de M. Rouy (*Flore de France*, t. VI, p. 385), est, je crois, celle que M. Corbière (*Flore de Normandie*, p. 225) a nommée *R. littoralis*, mais je ne puis l'affirmer, cet auteur ayant passé sous silence plusieurs des caractères distinctifs.